

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-Le-Masque-de-Pandore>

Alastair Crooke : « Le Masque de Pandore »

- Empire et Résistance - Bataille pour l'information -

Date de mise en ligne : vendredi 12 août 2022

Description :

Alastair Crooke : « Le Masque de Pandore ». Que se passe-t-il lorsque les gens s'éveillent à la tromperie du Totalitarisme-Lite qui se fait passer pour de la liberté et de l'individualisme (sans parler de la démocratie) ?

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Que se passe-t-il lorsque les gens s'éveillent à la tromperie du Totalitarisme-Lite qui se fait passer pour de la liberté et de l'individualisme (sans parler de la démocratie) ?

Cet article est tiré de la principale revue de l'Establishment de l'Anglosphère, liée à l'État profond, le [Daily Telegraph](#) :

« C'est l'été avant la tempête. Ne vous y trompez pas, avec les prix de l'énergie qui vont atteindre des sommets sans précédent, nous nous approchons de l'un des plus grands séismes géopolitiques depuis des décennies. Les convulsions qui s'ensuivront seront probablement d'un ordre de grandeur bien supérieur à celles qui ont suivi le krach financier de 2008, qui a déclenché des protestations dont le point culminant a été le mouvement [Occupy](#) et le printemps arabe....

« Le carnage est déjà arrivé dans le monde en développement, avec des coupures de courant de Cuba à l'Afrique du Sud. Le Sri Lanka n'est qu'un exemple parmi une cascade de pays à faible revenu où les dirigeants risquent d'être chassés du pouvoir dans un feu d'artifice ignominieux de sécheresses pétrolières et de défauts de remboursement de prêts. » Mais l'Occident ne va pas échapper à cet *Armageddon*. En fait, à bien des égards, il semble même en être l'épicentre - et la Grande-Bretagne serait son *Ground Zero*. En Europe et en Amérique, un système d'élite technocratique construit sur la mythologie et la complaisance s'effondre. Sa fable fondatrice - qui prophétisait l'enrôlement glorieux des États-nations dans le gouvernement mondial et les chaînes d'approvisionnement - s'est métastasée en une parabole des périls de la mondialisation.

« Cette fois, les élites ne peuvent pas se soustraire à la responsabilité des conséquences de leurs erreurs fatales... Pour dire les choses simplement, le roi est nu : l'Establishment n'a tout simplement pas de message pour les électeurs face aux difficultés. La seule vision de l'avenir qu'il peut évoquer est celle du [Net-Zero](#) [Neutralité carbone], - un programme dystopique qui porte à de nouveaux sommets la politique sacrificielle de l'austérité et la financiarisation de l'économie mondiale. Mais il s'agit d'un programme parfaitement logique pour une élite qui n'est plus en phase avec le monde réel. »

Oui, la sphère occidentale est devenue tellement sujette à une désorientation « vertigineuse » (comme cela était prévu), par la pluie constante de spams de désinformation, foutues au hasard sur tout ce qui s'écarte ou critique la « ligne officielle », et par des mensonges évidents et insupportables, qu'une majorité du monde occidental a commencé à s'interroger sur son propre niveau de santé mentale et celui de son entourage.

Dans leur perplexité, ils en sont venus à considérer le « message » de la politique sacrificielle et de la financiarisation d'absolument tout comme « parfaitement rationnel ». Ils ont été rendus impuissants, comme paralysés dans une toile d'araignée. Ensorcelés.

- « Quand j'utilise un mot », dit [Humpty Dumpty](#) sur un ton plutôt méprisant, « il signifie juste ce que je choisis qu'il signifie, - ni plus ni moins ».
- « La question que cela soulève », dit Alice, « est de savoir si l'on peut donner aux mots des sens aussi différents. »
- « La seule question », dit Humpty Dumpty, « est de savoir qui est le maître, - c'est tout. » (« De l'autre côté du miroir », de Lewis Carroll)

Oui, le chant des sirènes de la *Bête* est que la politique sacrificielle doit s'abattre sur le peuple, tandis que les

cavaliers de la guerre et de la pandémie crient tous qu'une heure apocalyptique approche. Nous pouvons identifier cela comme un syndrome collectif, - similaire à la Folie des Sorcières des 14e et 17e siècles, - mais aujourd'hui, le phénomène que [W.B. Yeats](#) nommait « la bête totale » avec son regard « vide et impitoyable comme le soleil », est mieux connu sous le nom d'"Idéologie".

Le mot « *idéologie* » est souvent utilisé comme synonyme d'idées politiques, une corruption du langage qui dissimule son caractère fondamentalement antipolitique et totalitaire latent. L'idéologie est incapable de traiter les êtres humains comme des participants distincts à une vie sociale partagée et apolitique.

L'idéologie du *woke* d'aujourd'hui voit plutôt les associations humaines comme des groupes sur lesquels il faut agir. Elle est explicitement antinationale, anti-souveraine, anti-religion traditionnelle, anti-culture traditionnelle, anti-infrastructure nationale et anti-famille.

Le terme *idéologie* a été inventé pendant la Révolution française par [Antoine Destutt de Tracy](#), un philosophe matérialiste anticlérical qui concevait l'idéologie comme une science sociale des « idées » qui détaillerait la construction d'une société rationnelle et progressive gouvernée par une élite éclairée, dont l'expertise technique justifierait sa prétention à gouverner.

Ces contours de l'idéologie européenne, tels qu'ils sont apparus au cours de l'ère révolutionnaire française, ont été largement dessinés par les Francs au cours de la période précédant et suivant Charlemagne. C'est alors qu'est apparue la doctrine de la supériorité raciale (« les autres » étaient « barbares » et païens et ne servaient que d'esclaves). C'est également à cette époque que l'expansionnisme extérieur et prédateur (les croisades, puis le colonialisme) s'est ancré dans la psyché européenne.

L'ère de Charlemagne a encore cimenté un schisme social infranchissable. L'oligarque franc dans son château ; ses évêques francs inculquant à ses serfs, les vilains, vivant au pied du château, la peur affreuse de l'enfer éternel. Le non-élu était prédestiné à y être précipité, à moins qu'il n'obtienne la grâce de Dieu. Cette « idée » franque naissante était le précurseur de ce que nous, Européens, sommes aujourd'hui : le sentiment de supériorité absolue ; l'appartenance à une caste d'élus ; la fracture entre les classes sociales en Europe, - tout cela détermine les actuels fardeaux terribles venus de cette époque totalitaire.

- « Mais je ne veux pas aller parmi les fous », fit remarquer Alice.
- « Oh, tu n'y peux rien, dit le Chat, nous sommes tous fous ici. Je suis fou. Tu es folle. »

Ce que la Révolution française a ajouté, c'est une idéologie brute, à travers le changement radical de la relation entre l'État et la société traditionnelle. Rousseau est souvent apprécié comme l'icône de la « liberté » et de « l'individualisme » et il en est largement admiré. Pourtant, nous avons ici cette corruption manifeste du langage qui dissimule le caractère fondamentalement antipolitique de l'idéologie.

Rousseau refusait explicitement la participation humaine à une vie commune non politique. Il voyait plutôt les associations humaines comme des groupes sur lesquels [il fallait agir](#) pour que toutes les pensées et tous les comportements quotidiens puissent se fondre dans l'unité de pensée de l'État unitaire.

C'est cet État unitaire, - l'État absolu - que Rousseau défend aux dépens des autres formes de tradition culturelle, ainsi que des « narrative » moraux qui fournissent un contexte à des termes tels que le bien, la justice et le *telos*.

L'individualisme de la pensée de Rousseau n'est donc pas une affirmation libertaire de droits absolus contre l'État dévorant. Il ne s'agit pas de lever le « drapeau tricolore » contre l'État oppresseur.

C'est tout le contraire ! La passionnée « défense de l'individu » de Rousseau découle de son opposition à la « tyrannie » des conventions sociales, - les formes et les mythes anciens qui lient la société : religion, famille, histoire et institutions sociales. Son idéal peut bien être proclamé comme celui de la liberté individuelle ; mais il s'agit de la « liberté » non pas dans le sens d'une immunité contre le contrôle de l'État mais dans le sens d'un retrait des oppressions et des corruptions supposées de la société collective. »

Les relations familiales se transforment ainsi subtilement en relations politiques ; la molécule de la famille est brisée en atomes de ses individus. Ces atomes, aujourd'hui toilettés pour se débarrasser de leur sexe biologique, de leur identité culturelle et de leur ethnicité, sont à nouveau fusionnés dans l'unité unique de l'État.

C'est la tromperie dissimulée dans le langage de liberté et d'individualisme des idéologues. Il s'agit plutôt de la politisation de tout dans le moule d'une singularité autoritaire de perception. Le regretté [George Steiner](#) a dit que les Jacobins « ont aboli la barrière millénaire entre la vie commune et les énormités du [passé] historique. Au-delà de la haie et de la porte du jardin le plus humble, défilent les baïonnettes de l'idéologie politique et du conflit historique ».

Cet héritage jacobin a été peaufiné par les [Fabiens](#) et des gens comme [H.G. Wells](#), qui a écrit dans sa nouvelle trilogie de la Bible, publiée en 1901 :

« Il est devenu évident que des masses entières de la population humaine sont, dans l'ensemble, inférieures dans leur prétention à l'avenir à d'autres masses, qu'on ne peut leur donner des opportunités ou leur faire confiance avec le pouvoir comme on fait confiance aux peuples supérieurs, que leurs faiblesses caractéristiques sont contagieuses et nuisibles au tissu civilisateur, et que leur gamme d'incapacité tente et démoralise les forts. Leur donner l'égalité, c'est s'abaisser à leur niveau, les protéger et les chérir, c'est se laisser submerger par leur fécondité. »

[Bertrand Russell](#) (lié au même courant de pensée) l'exprimera de la manière la plus succincte dans *The Scientific Outlook* (1931) :

« Les gouvernants scientifiques fourniront un type d'éducation aux hommes et aux femmes ordinaires et un autre à ceux qui doivent devenir les détenteurs du pouvoir scientifique. Les hommes et les femmes ordinaires devront être dociles, travailleurs, ponctuels, insoucians et satisfaits. Parmi ces qualités, le contentement sera probablement considéré comme la plus importante ; tous les garçons et les filles apprendront dès leur plus jeune âge à être ce que l'on appelle « *coopératifs* », c'est-à-dire à faire exactement ce que font les autres. L'initiative sera découragée chez ces enfants, et l'insubordination, sans être punie, sera scientifiquement entraînée hors d'eux ».

En résumé, le « Totalitarisme-Lite » ([expression](#) de [Nial Ferguson](#) pour « totalitarisme *light* ») de la vie occidentale contemporaine accepte que, si les êtres humains forment naturellement des groupes sociaux à des fins communes, l'idéologie *woke* d'aujourd'hui suppose que les associations organiques naturelles de toute communauté enracinée ne peuvent pas soutenir une bonne société (à cause du racisme enraciné, etc.) et doivent donc être nettoyées du haut vers le bas pour la débarrasser de ces héritages. C'est la graine « bolchévique » que Rousseau a semée.

Voilà l'essentiel : Notre désorientation et notre sentiment de perdre la raison ne sont pas sans rapport avec le stress psychique lié à l'adoption d'une idéologie qui prétend être exactement ce qu'elle n'est pas. Ou, en d'autres termes, qui proclame la liberté et l'exigence de l'individu alors qu'elle dissimule à peine un étatisme absolu.

[Alain Besançon](#) remarque qu'« *il n'est tout simplement pas possible de rester intelligent sous l'envoûtement de l'idéologie* ». L'intelligence, après tout, est une attention permanente à la réalité, ce qui est incompatible avec l'entêtement de la croyance et le fantasme. Elle ne peut pas non plus prendre racine dans le sol stérile d'une

répudiation culturelle généralisée. C'est pourquoi tous les régimes idéologiques sont, sans exception, minés par l'ineptie pure et simple.

Ce qui nous ramène à l'article du *Telegraph* cité plus haut :

« Il n'y a pas non plus d'explication à ce fiasco, si ce n'est des décennies d'hypothèses erronées et de faux pas politiques de notre classe dirigeante. Dans le sillage de la grande crise financière [de 2008], l'*Establishment* a tout juste réussi à convaincre le public de se soumettre aux rigueurs purificatrices de l'austérité [politique du sacrifice], - en persuadant les électeurs que nous étions tous responsables de la crise et que nous devons tous jouer un rôle dans l'expiation des erreurs commises par le pays. Cette fois, les élites ne peuvent se soustraire à la responsabilité des conséquences de leurs erreurs fatales. « Le carnage est déjà là... Et la Grande-Bretagne ne va pas y échapper. En fait, à bien des égards, elle semble prête à devenir la poudrière de l'Europe. « La situation difficile à laquelle nous sommes confrontés est susceptible de changer la donne. Nous commençons à peine à comprendre à quel point les prochaines années seront imprévisibles et à quel point nous sommes mal préparés à en affronter les conséquences. Cela peut sembler être un pronostic sombre, mais en particulier en Grande-Bretagne, nous avons l'impression d'être entrés dans le dernier acte d'un système économique qui a manifestement échoué. Il est plus clair que jamais que le roi est nu et qu'il n'a plus de vêtements et qu'il n'a plus de narrative pour nous distraire. »

L'auteur a raison. Il y aura des protestations publiques, - dans certains États, peut-être, plus que dans d'autres ; de la désobéissance civile, - telle qu'elle a déjà été lancée au Royaume-Uni et aux Pays-Bas : la [campagne](#) « *The Don't Pay* » [« Les ne-payez-pas »], qui exhorte les gens à se joindre à une « grève de non-paiement massive des factures », est le premier signe de riposte.

Il ne s'agit toutefois que d'une première étape. Lorsque les autorités financières occidentales déclarent qu'elles « *accueillent favorablement* » une récession pour détruire la demande, - et ainsi réduire l'inflation - cette déclaration implique la conviction de l'élite que la protestation peut être et sera écrasée avec succès.

Tout indique qu'une répression impitoyable, violente et administrative du désarroi populaire est d'ores et déjà envisagée.

De temps à autre, au cours de l'histoire, les humains ont éprouvé le sentiment profond que leur vie était en quelque sorte creuse, que rien ne se réalisait, et que le monde qui les entourait était factice, - en quelque sorte illusoire et vide de sens.

- « Comment savez-vous que je suis folle ? » dit Alice.
- « Tu dois l'être », dit le Chat, « sinon tu ne serais pas venue ici »

Mais si nous examinons ce schéma, qui se répète encore et encore, nous avons une idée claire de l'événement et de l'expérience répétée du vide. Car c'est l'insécurité et la peur associées au « vide » qui font que la torpeur s'estompe, et que les gens éclatent en désordre rebelle. C'est aussi la raison pour laquelle la tentative du cercle restreint de l'élite de « *gérer* » de tels réveils se termine si facilement en tragédie (et en bain de sang).

Mais il y a une autre difficulté, - majeure - dans la situation actuelle. Même si les « portes de la perception étaient nettoyées » ([Huxley](#)), c'est qu'il n'y a pas de « là » et de « ici ». Il n'y a pas de conceptualisation précise de laquelle on puisse dire : « voici où nous devrions aller » ; ou, du moins, il n'y a pas de « nulle part » qui ait un sens pour ceux qui sont déjà à moitié paniqués par ce qu'ils perçoivent comme l'attaque de tous les repères qui leur ont permis de vivre leur vie.

Alors, qu'est-ce qui pourrait finalement briser une psychose collective prise dans un envoûtement irrésistible et « magique » ? Eh bien, en termes simples, c'est la douleur. La douleur est le grand agent clarificateur.

Que se passe-t-il lorsque les gens s'éveillent à la tromperie du totalitarisme allégorique qui se fait passer pour de la liberté et de l'individualisme (sans parler de la démocratie !). La question devient alors : vers quelle autre « idée-image » les gens vont-ils accepter collectivement de migrer ?

L'implication géopolitique est que l'Italie peut migrer vers l'une d'entre elles, l'Allemagne vers une autre, la France vers une autre encore, et d'autres peuvent tout simplement « abandonner » tout ce gâchis de la politique européenne (et le nihilisme augmentera). Est-ce cela qui importe ? Cela pourrait-il être ce qui nous revitaliserait ?

Voilà qui nous conduit à nous adresser directement à la « *Bête de l'idéologie* », qui, par sa propre ineptie, a par inadvertance dépouillé Pandore de son masque, ouvrant ainsi sa boîte. Qui sait quel masque elle portera cette fois !

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture Fondation](#)

Original : « [The Masque of Pandora](#) », August 8, 2022

[Strategic Culture Fondation](#), le 8 août 2022

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.